

Bonnes nouvelles

(c'est quand qu'on va où ?)

Les premiers « passeports » pour la fin de l'année sont en train de tomber. Les salariés apprennent par leurs chefs comment ils vont « travailler » durant les 3 prochains mois ... dans un premier temps car cela devrait en être ainsi jusqu'à début 2013. La fabrication des transmissions E et S s'arrêtant prochainement, c'est le début de la mise en place du chômage partiel.

LA LUTTE CONTINUE



LA LUTTE CONTINUE

Selon le secteur, les besoins en effectifs sont variables et les périodes chômées seront donc plus ou moins longues. Résultats, des collègues n'auront pas ou que très peu de chômage (au TTH ou aux Racks), d'autres se verront imposés les restants de congés accolés à des jours de chômage qui dépasseront les 5, 6 ou 7 semaines.

Il n'y aura pas de répartition du chômage égale entre tous et donc les collègues ne vivront pas la période qui vient exactement de la même manière. Et puis il y a ceux qui connaissent leurs affectations dans une des activités futures et d'autres pas encore, ce qui en rajoutera une couche sur les inquiétudes et les interrogations.

Cette période qui vient sera particulière et difficile. L'éclatement du collectif de travail va poser forcément des problèmes. Certains collègues vont se retrouver à l'écart, loin de l'usine pendant trop longtemps.

Car il y a encore de quoi être inquiet. Les « 1000 » emplois sont loin d'être garantis. Nous ne savons pas ce que seront au bout du compte les différentes activités. Combien d'effectifs seront nécessaires pour chacune d'entre elles ? Qu'en est-il du projet nécessaire qui manque ?

En fait, on n'a aucune garantie que l'APLD n'est pas un moyen de plus pour la direction de gagner du temps, de se faire payer une partie des coûts sans contrepartie réelle pour l'avenir. Les pouvoirs publics financent l'opération mais quels moyens ils se donnent pour contrôler le respect des engagements de Ford ?

On le sait, nous ne serons pas en meilleure position pour nous défendre quand en même temps nous serons éparpillés. Ceci-dit, il ne faudra pas laisser passer les mauvais coups. Il n'est pas question de faire confiance.

ON EST TOUS DES « FRALIB, FONDERIES DU POITOU, STILL, LAFARGE ... »

Pendant que politiciens et économistes parlent de la crise, d'autres sont en train de la vivre brutalement. Nous parlons des salariés, des ouvriers qui trinquent encore un peu plus ces derniers temps.

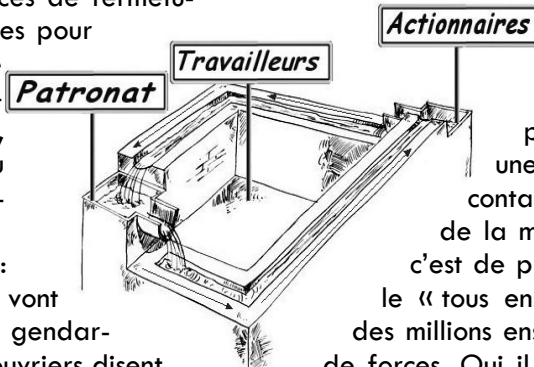
L'actualité redevient celle des annonces de fermetures d'usines et surtout celle des résistances pour s'opposer à l'inacceptable : après celle de Fralib à Marseille (184 salariés), voilà Still-Saxby dans l'Oise (255 salariés), Lafarge dans l'Yonne (74 salariés) ou encore la Raffinerie de Berre (370 salariés) depuis cette semaine.

Les coups de colère se succèdent : « séquestration » à Still où les patrons vont s'échapper par derrière avec l'aide des gendarmes, grève de la faim à Lafarge où 12 ouvriers disent vouloir aller au bout, révélateur aussi du désespoir, blocage et occupations d'usine à Fralib, à la raffinerie.

Il y a encore une grève totale depuis plus de 3 semaines aux Fonderies du Poitou. Là il ne s'agit pas d'une fermeture ... pas encore. Le patron fait un chantage incroyable : soit les ouvriers acceptent 23 % de salaires en moins soit l'usine est menacée de fermeture. Ceux qui refusent seront licenciés !

La colère et la révolte sont complètement légitime et les seules réponses à donner aux coups de massue. Mais cela ne peut suffire. Nous ne pouvons pas à tour de rôle réagir à des annonces de fermeture. Nous devons apprendre à riposter ensemble, à coordonner nos luttes, à créer des liens entre salariés de différentes entreprises. Car les patrons ne craignent pas tant une lutte aussi dure soit elle mais la contagion de ces luttes. Ils ont peur de la mobilisation générale. La solution c'est de passer à l'offensive, de construire le « tous ensemble ». Oui il nous faut être des millions ensemble pour changer le rapport de forces. Oui il faut que ça pète pour stopper les licenciements et les pertes d'emplois dans les régions.

Le 11 octobre est une première étape pour aller vers cette perspective. Nous ne pourrons pas nous contenter encore une fois de journées de manifestations successives. Il faut trouver les moyens de changer la donne. Alors soyons nombreux à ce rendez-vous. Nous appellerons à la grève pour aller à la manifestation de Bordeaux.



Le 11 octobre est une première étape pour aller vers cette perspective. Nous ne pourrons pas nous contenter encore une fois de journées de manifestations successives. Il faut trouver les moyens de changer la donne. Alors soyons nombreux à ce rendez-vous. Nous appellerons à la grève pour aller à la manifestation de Bordeaux.

CHÔMAGE PARTIEL

La direction nous l'avait bien dit ... et bien elle ne le fait pas. Elle nous avait fixé à 5 semaines maximum les périodes d'absences liées au chômage partiel. C'était au nom de la protection des salariés. Il s'agissait de ne pas couper trop longtemps les salariés de leur milieu de travail, du lien social. D'ailleurs il y a une loi qui limite à 6 semaines la durée d'absence imposée et cela fait partie des conditions de l'APLD.

Ces longues périodes de chômage peuvent peser psychologiquement sur les salariés concernés. Plus la période d'absence est longue plus les risques sont importants. On sait aussi que malgré tout, l'usine ne manquera pas à de nombreux collègues ... et on le comprend très bien !



NETTOYAGE DES HABITS DE TRAVAIL

En réponse à une revendication CGT exprimée en réunion DP, la direction répond qu'effectivement, elle doit prendre en charge le coût de l'entretien des vêtements de travail. « c'est une mauvaise nouvelle pour nous, ça représente un coût supplémentaire ». Ben voyons !

La question est quand même à l'étude depuis ... le mois de juin, notamment avec la direction de GFT. Il faut savoir que cela fait des années que ces frais auraient dû être pris en charge. Ça rechigne mais il va bien falloir « respecter la loi » comme le dit si bien la direction.

A LIRE, À RENCONTRER ...

Christian Corouge (ouvrier chez Peugeot Sochaux) et Michel Pialoux (sociologue), les auteurs du livre « Résister à la chaîne - dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue », seront présents à Bordeaux pour le présenter et débattre sur la situation et la dignité ouvrières.

Le livre raconte le travail à la chaîne, l'entre-aide dans les ateliers et la vie quotidienne des familles ouvrières. A partir de l'histoire singulière d'un ouvrier, devenu porte-parole de son atelier sans jamais le quitter, sont abordés les difficultés de la constitution d'une résistance syndicale.

MARDI 4 OCTOBRE 2011 À 20H00
À L'ATHÉNÉE LIBERTAIRE
7 RUE DU MUGUET - BORDEAUX

UNE DIRECTION TOTALITAIRE

Aujourd'hui, nous avons une direction qui décide de tout dans tous les domaines. En effet, elle détermine qui aura, parmi les salariés, des mérites ou des promotions. Sur quel critère ? Comment fait-elle pour juger de notre travail ?

Les "vrais-faux passeports", c'est encore elle qui détermine les affectations. Des salariés subissent des mutations en 3x8 dans des délais de prévenance complètement inconvenables, qui entraînent des problèmes d'organisations familiales.

Dans le cadre des RPS, elle ne respecte pas le travail des organisations syndicales. Pourtant de nombreuses propositions ont été faites afin d'améliorer les conditions de travail à FAI. Le CHSCT est court-circuité, une fois de plus la direction veut imposer un accord qui va à l'encontre de l'intérêt des salariés.

Nous sommes au début d'une nouvelle ère. Nul doute que la direction a aussi la volonté de disperser, d'éclater les noyaux de copains. Nous lui avons prouvé à travers les différents mouvements (Sauvegarde de l'usine, les NAO, le PSE...) que nous étions capables de résister, de nous serrer les coudes ! Nos emplois sont à garantir pour l'avenir.

SOUTIEN AUX « FRALIB »

Merci aux 292 salariés qui ont apporté leur soutien aux « Fralib » en signant la pétition.



CONTRE LA POLITIQUE PATRONALE

Ce jeudi, une délégation de militants des syndicats CGT-Ford et GFT ira à la manifestation nationale de la filière automobile organisée notamment par la fédération des métaux de la CGT.

Elle aura lieu à Châteauroux pour soutenir la lutte des salariés des Fonderies du Poitou. Les ouvriers de l'usine d'Ingrandes (86) en grève actuellement essaient de faire le lien avec ceux de Châteauroux qui appartiennent au même groupe Montupet. Il s'agit de réagir ensemble tant qu'il en est encore temps.

A l'heure des profits patronaux, des dividendes à la hausse, des hauts revenus des dirigeants, nous devons défendre mordicus nos emplois et nos conditions de vie. La solidarité entre travailleurs est vitale mais cela va au-delà. Il faut prendre conscience que notre sort à tous est complètement lié.